

PICASSO PICABIA

La Peinture au défi



DOSSIER DE PRESSE

Photos une :

Pablo Picasso,
Le Baiser, été 1925
Huile sur toile, 130,5 x 97,7 cm
Musée national Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2018

Francis Picabia,
La Femme au monocle, 1924
Huile, Ripolin et crayon sur
carton, 105 x 75 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2018



SOMMAIRE

ÉDITO MARYSE JOISSAINS	5
FUNDACIÓN MAPFRE : TRENTE ANS DE TRAJECTOIRE CULTURELLE (1988 – 2018)	6
LA FONDATION CRÉDIT AGRICOLE, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION	7
COMMUNIQUÉ DE PRESSE GENERAL	8
L'EXPOSITION AU FIL DES SALLES	9
PABLO PICASSO : REPÈRES BIOGRAPHIQUES	16
FRANCIS PICABIA : REPÈRES BIOGRAPHIQUES	20
AUTOUR DE L'EXPOSITION	23
LA PROCHAINE EXPOSITION	24
LE MUSÉE GRANET	25
GRANET XX ^E , COLLECTION JEAN PLANQUE	27
LE MUSÉE EN QUELQUES CHIFFRES	28
INFORMATIONS PRATIQUES	29



PICASSO – PICABIA, L'ÂME SUR LA TOILE

Aix-en-Provence est une ville riche d'émotions, de sensations, une ville de culture qui partage et offre sans retenue. Dans le cadre ambitieux de la manifestation culturelle internationale Picasso-Méditerranée (2017-2019), elle accueille donc avec enthousiasme cet été dans son musée le dialogue intense et stimulant qui, tout au long du 20^e siècle, a uni, fécondé, intrigué et parfois opposé deux amis, deux peintres parmi les plus singuliers et protéiformes de l'art moderne, Pablo Picasso et Francis Picabia.

Une fois encore, une fois de plus, le musée Granet d'Aix-en-Provence va donc confirmer sa place parmi les grands musées français et européens, ceux qui ont la capacité d'ouvrir au public d'enthousiasmantes fenêtres sur l'Art et de proposer des expositions autour d'artistes exceptionnels mis en perspective.

Picasso et Picabia sont assurément de ceux-là. Et si le génie de Picasso n'est plus discuté, la belle diversité de la peinture de Picabia, présentée ici, en étonnera plus d'un. L'un comme l'autre ont traversé leur siècle avec éclat et le constant défi de peindre.

Proposée par les commissaires de l'exposition Aurélie Verdier et Bruno Ely, l'évocation de leur échange artistique, sans doute plus méfiant que complice, témoigne de la richesse et de la profondeur de leurs inspirations.

Ce qui fascine avant tout, au fil des salles et des époques, c'est qu'en chaque instant créatif, Picabia comme Picasso ont refusé ce que l'on attendait d'eux. Ils ont tracé leur chemin, unique, vaille que vaille, en accompagnant parfois, mais le plus souvent en précédant et en dépassant leurs contemporains, les courants, les modes, les styles. « Le pire ennemi d'un peintre, c'est le style » aimait d'ailleurs à dire l'hôte de Vauvenargues. Le style, comme un enfermement de plus, auquel il est vital d'échapper pour dire son état intérieur, pour exprimer, pour émouvoir, pour vivre.

Dans un foisonnement formel époustouflant, Picasso et Picabia ont renoncé à s'arrêter, à se contraindre ou à s'affadir. Voilà qui apparaît pleinement dans cette exposition d'une richesse exceptionnelle. Certes à des degrés divers, Picasso et Picabia ont partagé cette même quête de vie et d'absolu, cette course insensée au dépassement de soi. « Tu peux photographier un paysage, mais pas les idées que j'ai dans la tête » résumait Picabia. Capturer, faire vivre la complexité et l'urgence émotionnelle de l'instant, mais se résigner à les voir filer et se transformer.

Et pour transcrire ces "idées" de l'artiste, tout est bon, mais paraît rapidement illusoire ou vain. Tout s'agite, se succède ou s'entremêle. Académisme, cubisme, orphisme, dadaïsme, photographie, ready-made, surréalisme, abstraction, Picabia et Picasso semblent constamment à la recherche de leur propre langage pour transcrire leur tumultueux état intérieur. Ces deux là peignent leur âme sur la toile et transportent le public au fil de leurs expériences artistiques dans le grand tourbillon de l'art moderne.

Il est donc logique de constater que peu d'expositions offrent autant à voir, matière à tant de contrastes et d'interrogations. Nous sommes là en présence de deux oeuvres personnelles, et pour autant c'est tout l'art du 20^e siècle qui semble s'offrir et se dérouler sous nos regards. Alors profitons de ce moment de grâce artistique, laissons-nous transporter, convaincre et émouvoir. On est à Aix...

Maryse Joissains Masini
Maire d'Aix-en-Provence
Président du conseil de territoire du Pays d'Aix
Vice-président de la métropole Aix-Marseille-Provence



LA FONDATION MAPFRE 30 ANS DE TRAJECTOIRE CULTURELLE (1988 – 2018)

La Fondation MAPFRE est une structure privée située à Barcelone qui, depuis trois décennies, mène à bien différentes activités d'intérêt général et conçoit une programmation culturelle importante et attractive, tant au plan national qu'international.

Son activité principale est dédiée à l'organisation d'expositions.

Depuis 1989, la Fondation développe ainsi une programmation consacrée à l'étude de l'art moderne de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle. Plus de 550 expositions grand public ont été organisées contribuant, à travers approches originales et points de vue novateurs, à une meilleure connaissance des débuts de la modernité et au-delà à une plus grande appréhension des principes qui régissent le monde.

Par ailleurs, depuis 2009 la Fondation propose une programmation consacrée à la photographie artistique contemporaine valorisant ses grands maîtres et les tendances actuelles. Une partie de ces expositions de photographie sont présentées en itinérance dans des musées d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Amérique latine.

Les activités du service culturel sont diffusées dans le monde entier sur Internet à travers des portails thématiques et sur les réseaux sociaux.

LES COLLECTIONS D'ART DE LA FUNDACIÓN MAPFRE

Dès ses origines, la Fondation s'est attachée à la création d'une collection articulée autour de l'œuvre d'art dans ses différentes expressions (dessin, esquisse, photographie, etc.).

Les investissements réguliers dans ce patrimoine ont permis de constituer une collection de grande envergure qui est aussi un élément essentiel de l'action culturelle de la Fondation, non seulement pour sa contribution à la préservation et à la diffusion du patrimoine artistique, mais aussi pour son rôle dans l'échange de prêts d'œuvres d'art avec d'autres institutions nationales et internationales.

Parmi ces collections de dessins nous pourrions souligner des œuvres réalisées par de grands noms de l'art moderne et contemporain, tels que Rafael Barradas, Charchoune, Dalí, Sonia Delaunay, Óscar Domínguez, Julio González, Juan Gris, Paul Klee, Maruja Mallo, Henri Matisse, Joan Miró, Francis Picabia, Picasso, Auguste Rodin, Joaquín Torres-García et Antoni Tàpies. La collection possède également la série complète de *La Suite Vollard* de Picasso et *Les Désastres de la guerre*, de Francisco de Goya.

La collection de photographie fut initiée en 2007 par l'acquisition de l'une des grandes pièces de l'art photographique contemporain : la série *The Brown Sisters* de l'Américain Nicholas Nixon. On y trouve aussi les œuvres des grands maîtres contemporains incontournables.

La collection inclut ainsi des pièces des grands noms comme Walker Evans, Helen Levitt, Garry Winogrand, Lisette Model, Graciela Iturbide ou Paul Strand, aux côtés d'artistes comme Fazal Sheikh, Anna Malagrida, Alberto García-Alix, etc.

Un patrimoine qui, en définitive, s'accorde avec les principes de base de l'action culturelle de la Fondation, dont l'objectif ultime est de créer un récit de l'histoire de l'art du XX^e siècle.

Notre Fondation

mécène de l'exposition

Picasso Picabia, La Peinture au défi

Par ses origines, le Crédit Agricole Alpes Provence est une banque coopérative attachée à son territoire et à ce qui contribue à sa richesse économique, patrimoniale et culturelle. Pour agir dans ce sens, elle a créé en 2006 une Fondation d'Entreprise.

Depuis plus de 10 ans, près de 350 projets ainsi ont été soutenus dans des domaines aussi différents mais complémentaires que la santé, la solidarité, l'éducation et bien sûr la culture. Pour 2018, et parmi tous les initiatives accompagnées par la Fondation, l'exposition « PICASSO PICABIA, La peinture au défi » s'est imposée comme une évidence. A l'occasion de la manifestation culturelle internationale Picasso Méditerranée, cet événement rassemblera pour la première fois des œuvres exceptionnelles de deux figures phares de la modernité, moins antagonistes qu'il n'y paraît. Un tandem inédit de l'histoire de la peinture du XX^e siècle que le grand public aura plaisir à découvrir au musée Granet, à travers des peintures, des dessins ou encore des photographies.

Le Crédit Agricole Alpes Provence est fier de soutenir cet événement culturel de premier plan qui va marquer l'année 2018 et formule le souhait que le plus grand nombre puisse venir admirer cette exposition portant sur plus d'un demi-siècle d'une production artistique foisonnante et ininterrompue. Riche d'une collection considérable, le musée Granet est un écrin exceptionnel pour les amateurs d'art.

Cette alliance donnera naissance à l'un des plus grands temps forts culturels de la saison, positionnant Aix-en-Provence comme ville des arts.

Michel Bonnes,
Président du Conseil d'Administration
du Crédit Agricole Alpes Provence



Thierry Pomaret,
Directeur Général
du Crédit Agricole Alpes Provence





PICASSO PICABIA, LA PEINTURE AU DÉFI

Le musée Granet, institution phare de la ville d'Aix-en-Provence, présente du 9 juin au 23 septembre 2018 un événement culturel majeur de l'été avec son exposition « Picasso Picabia – La Peinture au défi ».

Cette exposition s'inscrit dans la saison « Picasso Méditerranée 2017 – 2019 » initiée par le Musée national Picasso-Paris. Des œuvres essentielles, issues de ses collections viennent alimenter un dialogue inédit entre ces deux grands noms de l'art moderne, initiateurs des plus grands courants du XX^e siècle. De nombreux prêts exceptionnels provenant, tant de collections particulières que de grandes institutions, en France et à l'étranger, complètent cette exposition inédite qui leur est consacrée.

Exposition chronologique et thématique, son parcours est une mise en parallèle des chefs-d'œuvre de ce tandem inattendu, de ces « frères ennemis », entre des divergences irréconciliables et une intrigante parenté notée dès le début de leurs carrières. Des débuts du XX^e siècle à 1973 – date de la mort de Picasso –, ce parcours s'articule autour des expériences les plus singulières de l'art moderne, du cubisme original et de ses suites, à l'esthétique mécanique dada, du classicisme ingresque en passant par le surréalisme « monstre », de la question de la figuration et du portrait, de l'usage de la photographie ou encore d'un retour à l'abstraction à la fin de la vie de Picabia.

Avec plus de 150 œuvres (peintures, dessins, photographies, archives etc.), c'est un parcours foisonnant à travers le siècle passé qui est proposé dans les 800 m² d'espaces d'expositions du musée Granet. L'extrême liberté artistique de Picabia et de Picasso est le véritable fil rouge de cette manifestation unique proposant un nouveau regard sur la modernité.

Un important catalogue comprenant des textes de spécialistes internationaux des deux artistes vient enrichir cette exposition.

Cette exposition est une co-organisation musée Granet, Aix-en-Provence / Fundació MAPFRE, Barcelone, où elle sera présentée du 12 octobre 2018 au 13 janvier 2019.

Commissariat : **Aurélie Verdier**, conservateur au musée national d'art moderne, MNAM-Cci, Centre Georges Pompidou ; **Bruno Ely**, directeur du musée Granet, commissaire général.

L'exposition « Picasso Picabia – La Peinture au défi » reçoit le soutien de la Fondation Crédit Agricole.

CATALOGUE

Picasso Picabia, La Peinture au défi

Sous la dir. d'Aurélie Verdier

Coédition Fondation MAPFRE / Editions SOMOGY

PICASSO-MEDITERRANÉE, UNE INITIATIVE DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS.

« Picasso Méditerranée » est une manifestation culturelle internationale qui se tient du printemps 2017 au printemps 2019. Plus de soixante institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours dans la création de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.

Heymann, Renault Associées
Sarah Heymann
Presse nationale : Laëtitia Bernigaud
l.bernigaud@heyman-renoult.com
Presse internationale : Stephan Elles
s.elles@heyman-renoult.com
Tél: 01 44 61 76 76

Presse locale et régionale / musée Granet :
Johan Kraft & Véronique Stainer
tél : 04 42 52 88 44 / 43
kraftj@mairie-aixenprovence.fr
stainerv@mairie-aixenprovence.fr

PICASSO-
MÉDITERRANÉE
2017-2019



L'EXPOSITION AU FIL DES SALLES

Picabia et Picasso sont environ de la même taille et c'est plutôt une petite taille et ils pèsent à peu près le même poids et c'est un poids plutôt honnête. Et ils ne seraient pas ce qu'ils sont si l'un était l'autre. Et pourtant on dit parfois de Picasso qu'il est un peintre français et de Picabia qu'il est un peintre espagnol. Enfin cela arrive.

Gertrude Stein, Autobiographie de tout le monde, 1937

« *Picasso, n'ayant besoin de personne, s'était toujours tenu à l'écart de ceux qui auraient pu le compromettre* » se rappelait Germaine Everling. Cette remarque de la compagne de Francis Picabia au début des années vingt était justifiée. On dit d'ailleurs que Picasso se faisait appeler Picabia lorsqu'il avait quelque chose à se faire reprocher. Au-delà de l'anecdote, la valeur de l'histoire témoigne de l'ambiguïté qui constitua leur relation singulière et méconnue, caractérisée par la défiance plus que par l'amitié.

L'EXPOSITION PICASSO PICABIA, LA PEINTURE AU DÉFI

L'exposition, présentée au musée Granet dans le cadre des manifestations Picasso Méditerranée, se propose de regarder différemment l'idée d'influence, en rassemblant pour la première fois des œuvres exceptionnelles de deux figures phares de la modernité, moins antagonistes qu'il ne semble de prime abord. Unis par des origines méridionales communes, l'Espagnol Pablo Picasso (1881-1973) et le Français de père hispano-cubain Francis Picabia (1879-1953), furent plus proches que ce que l'histoire en a retenu – et cela, pour une raison au moins : goûtant la même liberté d'expérimentation en art, leurs carrières respectives, pour différentes qu'elles soient, ne furent qu'une longue rupture avec l'idée même de style – cette soi-disant marque « unique » du créateur dans l'art occidental. Avec Picasso et Picabia, les métamorphoses de soi sont érigées en mode de vie. « Un peintre, disait Picasso, ne doit jamais faire que ce que les gens attendent de lui. Le pire ennemi d'un peintre, c'est le style ». Picasso et Picabia ne firent effectivement jamais ce que l'on attendait d'eux.

C'est à l'image de ce foisonnement formel que se déploie l'exposition *Picasso Picabia, La Peinture au défi*. Celle-ci s'appuie sur une sélection de peintures, de dessins, de photographies et d'archives issus de collections publiques et privées, françaises et internationales. Constituée par des ensembles remarquables, réunis à la fois chronologiquement et de manière thématique, l'exposition se concentre sur des moments clés de leurs parcours. À l'impossible mission d'être exhaustif, *Picasso Picabia* propose plutôt, du fait de l'extrême richesse de leurs carrières, une traversée de l'histoire des mouvements artistiques du 20^e siècle. Grâce à des œuvres étonnamment « jumelles » ou révélant au contraire des oppositions irréconciliables – à l'image exacte de leur relation –, l'exposition s'ouvre sur les débuts du cubisme vers 1907, puis s'empare de l'abstraction orphique, de l'esthétique du ready-made et de la machine, du rôle de la photographie, du dessin néo-classique, du surréalisme, ou du recours, dans les années 1930 et 1940, à des expressions plastiques aussi opposées que le furent leurs sympathies

politiques respectives. L'exposition se clôt sur des œuvres réalisées durant la décennie de leur disparition – en 1953 pour Picabia et vingt ans plus tard, en 1973, pour Picasso.

Leur amie Gertrude Stein avait bien remarqué une vraie-fausse gémellité, au caractère comme au physique. Paradoxale comme l'étaient les deux artistes, Stein affirmait que l' « on dit parfois de Picasso qu'il est un peintre français et de Picabia qu'il est un peintre espagnol ». Comme les deux faces d'une même médaille, les œuvres de Pablo Picasso et Francis Picabia attestent d'un même désir viscéral – celui de porter malgré tout l'idée selon laquelle, dans ce siècle mélancolique disloqué par deux guerres, la peinture était encore aussi vivante qu'eux-mêmes.

L'exposition Picasso Picabia se déploie selon une dizaine de thématiques suivant un fil chronologique, de 1907 au début des années 1970.

1. CUBISMES (1907–1915)

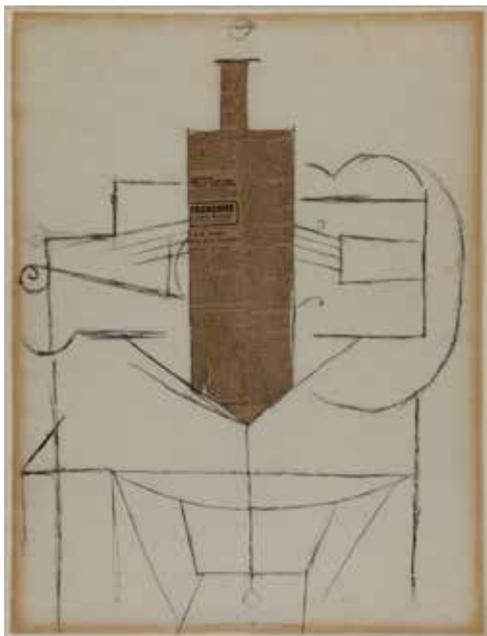
Débutant avec les compositions de Picasso encore imprégnées de références cézanniennes et primitives des années 1907 et 1908, le cubisme est choisi en tant que premier des styles véritablement modernes unissant les deux peintres. Après des débuts classiques du côté de l'Impressionnisme, Picabia reprend à son compte, autour de 1912–1913, les acquis du cubisme, qu'il reformule de façon singulière jusqu'à l'abstraction – ce que leur ami commun, le poète Guillaume Apollinaire, baptisa « cubisme orphique ».



Pablo Picasso,
Paysage aux deux figures,
automne 1908
Huile sur toile, 60 x 73 cm
Musée national Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2018



Francis Picabia,
Tauromachie, 1912
Huile sur toile, 72 x 90 cm
Collection Valérie Roncari,
Courtesy Galerie 1900–2000, Paris
© ADAGP, Paris 2018

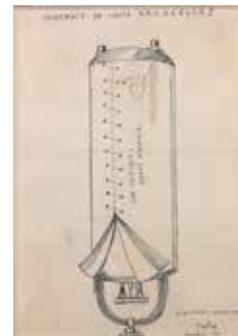


2. VERS L'OBJET (1912-1917)

Avec l'invention des papiers collés dès 1912, Picasso n'introduit rien de moins que le réel dans sa peinture, reposant ainsi les fondations même de la représentation dans la tradition occidentale. L'année où la guerre éclate en 1914, Picasso s'approprie le réel en associant à ses tableaux des titres provenant du dictionnaire. En 1915, il franchit un pas supplémentaire avec le détournement de machines, issus de revues spécialisées. Par son emploi constant de l'image reproductible dans sa peinture, la machine se révélera plus qu'un motif chez Picasso – le principe même de son œuvre.

3. CLASSICISME ET MACHINISME

N'ayant jamais abandonné aucune possibilité stylistique, Picasso revient en 1915 à un dessin néo-classique. Les portraits prenant leur source autant chez Ingres que dans la photographie, sont confrontés à des machines « readymade » à la fois impersonnelles dans leur style mais aussi, selon les mots de Picasso, pourvues d'une « âme ». Bien moins opposées qu'elles n'en ont l'air, la « ligne claire » du classicisme et celle de la machine sont mises en regard pour la première fois dans une exposition.



Pablo Picasso,
Bouteille et violon sur une table,
3 décembre 1912, ou plus tard
Papier journal découpé et collé
et fusain sur papier,
60,96 x 46,99 cm
New Orleans Museum of Art,
The Muriel Bultman Francis
Collection
© Succession Picasso, 2018

Pablo Picasso,
*Portrait de Guillaume
Apollinaire,* 1916
Crayon graphite sur papier vélin
beige, 31 x 23 cm
Musée national Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2018

Francis Picabia,
Portrait de Louis Vauxcelles, 1917
Collection particulière, Paris
© ADAGP, Paris 2018



4. DADA : VIE ET MORT DE LA PEINTURE

Les œuvres que Picabia réalise entre 1915 et 1922 témoignent de sa capacité à devancer les tendances de l'art comme à les traverser avec la plus grande liberté. Ainsi, quand le mouvement Dada arrive à Paris en 1920, sa verve iconoclaste redouble, comme le montre *Tabac-Rat*, peinture réduite à son seul cadre, que Picabia présente au Salon des Indépendants en 1922 (1919/1949, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou). Formant un écho surprenant, la *Guitare* réalisée par Picasso à partir d'une simple corde et d'une serpillière (1926, Musée national Picasso, Paris) évoque, par sa radicale économie de moyens, un même esprit de transgression.

Pablo Picasso,
Guitare, printemps 1926
Cordes, papier journal, serpillière
et clous sur toile peinte,
96 x 130 cm
Musée national Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2018



5. ESPAGNOLES ET HISPANITÉS

Le lien de Francis Picabia à l'Espagne via son héritage paternel est nécessairement plus indirect que celui de Picasso dont c'est la terre natale. L'imaginaire espagnol reste néanmoins une thématique fondamentale qui parcourt profondément

l'œuvre du premier ; et c'est bien lui – « le moins Espagnol » des deux – qui produira le plus grand nombre de ces représentations jouant sur l'exotisme et le stéréotype. Principalement durant les années dix et vingt, Picabia crée de manière quasi-sérielle des portraits de belles *Espagnoles*, qui voisinent avec quelques-uns des chefs-d'œuvre réalisés par Picasso lors de l'un de ses rares retours dans sa famille, à Barcelone en 1917.

6. DÉCORATION : ABSTRACTION ET OPTICALITÉ

Après la guerre semble se jouer une partition commune dans l'œuvre de Picabia et de Picasso qui introduisent l'idée de décoratif dans la peinture : dans une longue série de variations sur le genre traditionnel de la nature morte entreprises dès 1918, Picasso peint des œuvres presque géométriques dès après la guerre – dans un style baptisé par Maurice Raynal de cubisme de « cristal ». En 1922, les abstractions colorées que Picabia exécute pour son exposition à la galerie Dalmau de Barcelone forment avec ces œuvres de Picasso un contrepoint formel entièrement inédit qui interroge la prégnance du décoratif dans leurs œuvres des années 1920.

Pablo Picasso,
Femme à la mantille (Fatma), 1917
Huile et fusain sur toile
116 x 89 cm
Barcelone, Museu Picasso,
© succession Picasso 2018

Francis Picabia,
Andalouse (Espagnole à la mantille), 1923–1926
Aquarelle sur papier, 63 x 44 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2018

Pablo Picasso,
Compotier, Bouteille et verre, 1922
Huile sur toile, 45,5 x 55,7 cm
Nahmad collection, Monaco
© Succession Picasso, 2018



Francis Picabia,
Conversation I, 1922
Aquarelle et crayon sur papier,
59,5 x 72,4 cm
Tate Modern, Londres
© ADAGP, Paris 2018

Pablo Picasso,
Guitare, 1918
Huile et sable sur toile, 54 x 65 cm
Nahmad collection, Monaco
© Succession Picasso, 2018



7. MONSTRES ET MÉTAMORPHOSES. LE SURREALISME DISSIDENT

En 1924, Picabia quitte Paris, brouillé avec André Breton et le surréalisme naissant. Il s'installe sur la Côte d'Azur dans une nouvelle demeure qu'il fait bâtir à Mougins, partageant avec Picasso ce qu'il appelle cette « grande envie de soleil » qui ne le quittera pas sa vie durant. C'est en voisin de villégiature dans la région cannoise que Picasso et sa famille lui rendent visite notamment durant les étés 1925 et 1926. Les œuvres profondément individuelles qu'ils exécutent alors révèlent un dialogue formel plus direct que jamais. Le strident *Baiser* de Picasso (1925, Musée national Picasso-Paris) évoque ces étreintes « monstres » et ces couples de carnaval, peints au Ripolin, que Picabia entreprend dans le Midi et dont l'exposition montre quelques-uns des plus beaux exemples.

Pablo Picasso,
Les Amoureux, 1919
Huile sur toile, 185 x 140 cm
Musée national Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2018

Francis Picabia,
Les Amoureux (Après la pluie),
vers 1924-1925
Ripolin sur toile, 116 x 115 cm
Musée d'art moderne de la Ville
de Paris
© ADAGP, Paris 2018

Pablo Picasso,
Le Baiser, été 1925
Huile sur toile, 130,5 x 97,7 cm
Musée national Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2018

Francis Picabia,
La Femme au monocle, 1924
Huile, Ripolin et crayon sur
carton, 105 x 75 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2018

Francis Picabia,
La main mystérieuse, vers 1938-1942
Huile sur panneau double face,
65 x 54 cm
Musée d'art moderne et
contemporain, Strasbourg
© ADAGP, Paris 2018

Pablo Picasso,
Passe de cape, 1956
Huile sur toile, 60 x 73 cm
Belfort, Musée d'art moderne
Donation Maurice Jardot
© Succession Picasso, 2018

Francis Picabia,
Le matador dans l'arène, 1941
Huile sur carton, 105 x 76 cm
Genève, Musée du Petit Palais
© ADAGP, Paris 2018

8. LIBERTÉ OU RÉACTION. LES ANNÉES 1930 ET 1940

Il faut attendre la montée des périls fascistes et notamment de la guerre d'Espagne au milieu des années 1930 pour que les œuvres de Picasso et de Picabia s'opposent de façon spectaculaire. L'exposition questionne le genre du portrait féminin et son importance dans l'œuvre des deux peintres, durant ces deux décennies. Deux conceptions hétérogènes de la peinture semblent ainsi se faire jour : ayant professé un nouveau classicisme humaniste dès la fin des années 1920, c'est avec un style figuratif appuyé et tributaires de sources photographiques issues des magazines que Picabia exécute de nombreux portraits féminins avant la guerre. Chez Picasso au contraire, la veine presque sacrilège qui préside aux déformations des portraits des femmes aimées ou amies semblent leurs pendants désespérés et bouffons.





9. FINS DE PARTIE

Après la seconde Guerre Mondiale, l'image de franc-tireur de l'art, de pionnier de l'abstraction et de figure historique du dadaïsme de Francis Picabia attire à lui une nouvelle génération d'artistes, de Pierre Soulages à Georges Mathieu. L'exposition montre une sélection d'œuvres des dernières années du peintre au tout début des années 1950, en particulier les Points, dont la matière grasse et la monochromie parlent autant de la capacité de résistance de la peinture que de sa fragilité. Vingt ans plus tard, vers 1970, Picasso continue inlassablement sa quête d'une figuration radicale avec des portraits d'homme qui semblent encore de nouvelles expérimentations picturales menées jusqu'à la fin de son existence de peintre.

Pablo Picasso,
Buste d'homme écrivant,
7 juillet 1971
Huile sur toile, 100 x 81 cm
Musée national Picasso-Paris
© Succession Picasso, 2018

Francis Picabia,
Points, 1949
Huile sur toile, 46 x 38,5 cm
Collection particulière, Courtesy
Galerie Michael Werner, Märkisch
Wilmersdorf, Cologne et New York
© ADAGP, Paris 2018



UTILISATION DES VISUELS POUR PICASSO ET PICABIA



REPRODUCTION DES ŒUVRES DE PABLO PICASSO

La reproduction des œuvres de Picasso par la presse n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition avant et pendant la période de l'exposition et durant 3 mois après sa fermeture.

Pour la presse audiovisuelle et web, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de l'exposition et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées.

Les œuvres de Picasso ne peuvent être reproduites via les réseaux sociaux. Les vues de salles de l'exposition sont en revanche acceptées.

Merci d'ajouter le copyright :

© Succession Picasso 2018

Toute autre publication doit faire l'objet d'une demande auprès de :

PICASSO ADMINISTRATION
8 rue Volney
75002 Paris
Tél. : +33(0)1 47 03 69 70
Contact : Christine Pinault/cpinault@picasso.fr

REPRODUCTION DES ŒUVRES DE FRANCIS PICABIA

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Mentions obligatoires pour les visuels de l'Adagp :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/re présentation;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp;
 - le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'oeuvre suivie © Adagp, Paris 201... [date de publication] et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre;

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).



PABLO PICASSO REPÈRES BIOGRAPHIQUES

25 OCTOBRE 1881

Pablo Ruiz Picasso naît à Málaga en Espagne. Son père, José Ruiz Blasco (Picasso est le nom de sa mère), est professeur à l'école des Beaux-arts de Málaga, puis à La Corogne, au nord de l'Espagne, et à Barcelone.

1895-1897

À quatorze ans Picasso entre à l'école des Beaux-arts de la Lonja, à Barcelone, avant d'intégrer l'Académie royale de San Fernando à Madrid, impressionnant les membres du jury par son talent précoce. Il y suit un enseignement très académique.

1899

Installation à Barcelone, où commence sa véritable éducation artistique. Picasso rencontre le milieu de l'avant-garde et découvre la modernité.

1900-1902

Ressentant la nécessité de se confronter à lui-même, il effectue un premier séjour à Paris, à l'âge de dix-neuf ans. Il y revient en 1901 et 1902, se lie d'amitié avec le poète Max Jacob.

1904

Installation définitive en France, dans un atelier à Montmartre, le Bateau-Lavoir, lieu de rencontre entre artistes, poètes et intellectuels. Picasso se met en ménage avec une jeune femme de vingt ans, Fernande Olivier, et fait la connaissance de Guillaume Apollinaire. Ses œuvres représentent la mélancolie, la mort, la vieillesse et la pauvreté, dans une gamme chromatique bien spécifique : c'est sa période bleue.

1905

Avec moins d'âpreté, la période rose évoque le monde du cirque et des gens du voyage dans une tonalité plus claire. Picasso assimile des influences



diverses : Toulouse-Lautrec, Gauguin, Eugène Carrière, Puvis de Chavannes... Il rencontre Gertrude et Léo Stein, deux collectionneurs américains qui lui achètent d'un coup pour huit cents francs de tableaux.

1906

Marqué par l'œuvre de Cézanne, l'art ibérique ancien, africain et océanien, découverts au Louvre et au Musée du Trocadéro, Picasso mène de nouvelles recherches picturales qui le conduisent à une simplification des formes et à un traitement spécifique des volumes.

1907

Il peint *Les Femmes d'Alger*, qui marque la naissance du cubisme et suscite l'incompréhension de ses proches, y compris Matisse et Braque. Seul le marchand Daniel-Henry Kahnweiler saisit la portée de l'œuvre.

1908-1909

Collaborant intensément avec Braque, Picasso étudie l'œuvre de Cézanne qui vient de mourir et auquel le Salon



d'automne consacre une rétrospective en 1907. C'est la période du cubisme « cézannien ».

1909

Début de la phase « analytique » du cubisme, résultat du mûrissement de ce nouveau langage pictural : la gamme chromatique est réduite aux gris, la représentation de l'objet ou de la figure est éclatée en facettes, la ligne courbe et les effets de dynamisme sont abolis.

1911

Une nouvelle compagne, Eva Gouel, entre dans la vie de Picasso. Dans une confirmation de l'autonomisation de la peinture qui n'a plus à représenter les apparences, celui-ci se tourne vers de nouveaux matériaux : papiers collés, lettres, chiffres, textes et collages.

1911-1913

Durant l'été, Picasso travaille à Céret, dans les Pyrénées-Orientales, avec le

sculpteur Manolo, Braque et Juan Gris. Plusieurs de ses œuvres sont exposées à l'Armory Show, à New York, en 1913.

1914

Séjour estival à Avignon avec Braque et André Derain. La déclaration de la guerre met fin à cette période d'échanges fructueux. Eva meurt de la tuberculose.

1915

Dans l'isolement, Picasso revient à la figuration et au classicisme. D'après modèle vivant, il dessine le portrait ingresque de Max Jacob (Musée Picasso-Paris).

1917

Convaincu par Jean Cocteau, auteur du livret de *Parade*, Picasso conçoit les décors de ce ballet, sur une musique d'Erik Satie, pour les Ballets russes dirigés par Serge de Diaghilev. Cette collaboration inaugure une série de réalisations dans le monde du spectacle.

1918

Mariage avec la ballerine Olga Kokhlova, avec laquelle il aura, en 1921, un fils, Paulo.

1924

Sur les conseils d'André Breton, grand admirateur de Picasso, le couturier et mécène Jacques Doucet acquiert *Les Demoiselles d'Avignon*. Au contact des Surréalistes, Picasso développe un nouveau langage formel, réalisant des assemblages en détournant la fonction des objets.

1925

Une nouvelle période débute avec *La Danse* (Tate Gallery, Londres) : les corps sont disloqués, les couleurs sont criardes. Une violence sous-jacente semble dénoncer ses relations houleuses avec Olga. Le couple

commence à passer ses étés dans le Midi et fréquente Francis Picabia et Germaine Everling, installés à Mougins.

1927

Rencontre avec Marie-Thérèse Walter, qui bouleverse sa vie et son œuvre. La jeune fille lui inspire des œuvres empreintes de références à la sexualité et à la fécondité et suscite l'apparition d'un vocabulaire formel coloré, composé de lignes courbes et sinueuses, appelé le « cubisme curviligne ».

1928

Via sa représentation dans les revues et les expositions des Surréalistes, Picasso voit son travail associé au mouvement représenté par Breton et ses dissidents : Georges Bataille, Michel Leiris, Robert Desnos, etc.

1935

Picasso se sépare d'Olga, tandis que

Marie-Thérèse lui donne une fille, Maya. Il cesse brutalement de peindre et se tourne vers l'écriture poétique durant près d'une année.

1936-1937

La guerre civile espagnole marque un tournant important dans sa vie et sa production. Il livre une de ses plus puissantes créations picturales : *Guernica*, qui dénonce les horreurs du fascisme. L'œuvre est commandée pour le pavillon de la République espagnole à l'Exposition internationale de 1937 à Paris.

Il se rapproche du poète Paul Eluard, qui lui présente une de ses amies peintre et photographe : Dora Maar. Ses portraits révèlent alors les deux visages de Dora Maar et Marie-Thérèse.

1939

Les peintures réalisées par Picasso pendant la guerre traduisent ses angoisses sur la montée du fascisme en Europe. Il est interdit d'exposition durant l'Occupation au titre d'« artiste dégénéré ».

1943

Il rencontre la peintre Françoise Gilot, qui partagera sa vie jusqu'en 1953 et lui donnera deux enfants, Claude et Paloma.

1944

Picasso adhère au parti communiste et participe, pour la première fois, au Salon d'Automne, renommé cette année-là, le « Salon de la Libération ».

1948

Avec Françoise Gilot, il s'installe à Vallauris, où il commence une importante activité de céramiste.

1949

Son engagement politique se manifeste par sa participation au Congrès Mondial pour la Paix.



Anonyme,
Pablo Picasso et Francis Picabia,
Juan-les-Pins, été 1930
Photographie d'époque,
12,1 x 7,6 cm
Fundacion Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte, Archives Olga
Ruiz-Picasso
© Succession Picasso, 2018
© ADAGP, Paris 2018

L'affiche en est illustrée par sa célèbre *Colombe de la paix*, dont il dessinera plusieurs versions.

1952

Picasso commence des panneaux décoratifs pour une chapelle désaffectée à Vallauris, futur Temple de la Paix.

1953

Séparation d'avec Françoise Gilot. C'est le début pour l'artiste d'une grave crise morale que reflète une série de dessins exécutés entre la fin 1953 et l'hiver 1954. Le peintre y exprime avec ironie son amertume devant la vieillesse et son scepticisme à l'égard de la peinture elle-même.

1954

Picasso s'installe à Cannes, dans la villa La Californie, avec Jacqueline Roque, rencontrée en 1952, qui a déjà une fille, Catherine, et qui deviendra son épouse en 1961. Avec elle, il retrouve le calme dont il a besoin pour travailler.

1958

Picasso achète le château de Vauvenargues, situé au pied de la montagne Sainte-Victoire. Il s'y installe en déclarant « J'habite chez Cézanne ». Il produit alors des œuvres aux couleurs vert sombre, noir et rouge profond.

1959

Il se lance dans une série d'interprétations du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet et sur le thème du peintre et son modèle, inspiré par Rembrandt.

1961

Installation au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins, près de Cannes. Picasso y peint une série de couples, puissamment érotiques. Il travaille avec une intensité, dans une sorte de course contre la montre qui lui fait dire : « J'ai de moins en moins de temps et de plus en plus à dire ».

8 AVRIL 1973

Picasso décède à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il est enterré dans le jardin du château de Vauvenargues.



FRANCIS PICABIA REPÈRES BIOGRAPHIQUES

22 JANVIER 1879

François Marie Martinez Picabia y Davanne naît à Paris, dans une famille aisée. Son père, né à Cuba, est issu de la noblesse espagnole. Sa mère, vient d'une famille parisienne fortunée.

1894

D'après la légende familiale, le père de Picabia soumet, à l'insu de son fils et sous un pseudonyme, un de ses paysages au Salon de la Société des artistes français.

1897-99

Entrée dans les ateliers privés de Jacques-Albert-Charles Wallet, puis de Fernand-Anne Cormon.

1899

Picabia commence à exposer au Salon de la Société des artistes français.

1902

Dans le Midi, Picabia rencontre les

fils de Camille Pissarro, avec lesquels il restera longtemps lié. Utilisant la photographie pour ses études, Picabia peint dans un style académique, sans se plier à l'exercice du plein air. Premiers succès commerciaux.

1905

Première exposition personnelle à la Galerie Haussmann, dirigée par le marchand Danthon, avec lequel il vient de signer un contrat de 3 ans. Première acquisition par l'État.

1907

Phases néo-impressionniste et fauve, suivies d'une synthèse entre Fauvisme et Cubisme.

1909

Mariage avec Gabrielle Buffet, jeune musicienne proche des théories d'avant-garde. Rupture avec son marchand et avec son ancienne carrière néo-impressionniste.

1911

Picabia fréquente les cubistes du Groupe de Puteaux. Il fait deux rencontres décisives, celles de Marcel Duchamp et du poète Guillaume Apollinaire. Ce dernier est un proche de Picasso depuis 1905.

1912

Premiers tableaux cubo-abstracts sur les thèmes de la musique, de la danse et de la religion, *Danses à la source* (I) et (II) ; *Procession, Séville*. Apollinaire rattache l'art de Picabia à ce qu'il nomme « Orphisme » ou « cubo-orphisme ».

1913

Seul artiste européen à faire le voyage, Picabia est invité à New York, accompagné de Gabrielle, à l'occasion de l'Armory Show. Ses tableaux connaissent un vrai succès de scandale. Ce séjour est décisif



Man Ray,
Francis Picabia à Saint-Tropez,
vers 1935
Epreuve gélatino-argentique,
11,2 x 8 cm
Collection Pierre et Franca Belfond,
Paris
© ADAGP, Paris 2018

dans la confirmation de son langage pictural moderne, mais aussi dans son utilisation habile des médias et de la presse en particulier.

1914

Mobilisation de Picabia qui a négligé de prendre la nationalité espagnole à sa majorité. Grâce aux relations de sa belle-famille, il obtient de servir comme chauffeur d'un général à Paris, affecté dans une caserne située à quelques mètres de son domicile.

1915

Retardant une mission militaire, Picabia s'embarque à nouveau pour New York où il reste plusieurs mois, dans une effervescence créatrice autour d'Alfred Stieglitz et de sa galerie 291. Premières œuvres fondées sur l'esthétique de la machine.

1917

Alternance de phases de dépression et cures de désintoxication. À Barcelone, Picabia fait paraître un nouveau périodique baptisé *391*, qui le suivra lors de ses voyages durant la guerre. Il le poursuit une fois la guerre finie, à son retour à Paris en 1919. Période intense d'écriture principalement poétique (*Cinquante-deux Miroirs* puis l'année suivante, *Les Poèmes* et *Dessins de la Fille née sans mère*).

1921

Les envois de Picabia au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne font souvent scandale. Il est au centre du mouvement Dada à Paris aux côtés de Tristan Tzara et d'André Breton. Il publie régulièrement des tribunes polémiques dans la presse.

1922

Exposition aux galeries Dalmau de Barcelone. Picabia alterne alors les styles les plus opposés avec des portraits d'Espagnoles et des



œuvres abstraites d'un nouveau style « mécaniste ».

1925

Installation près de Cannes, à Mougins avec sa compagne Germaine Everling. Il fait bâtir le « Château de Mai ». Durant près de 20 ans, Picabia reste relativement éloigné du milieu artistique parisien. C'est l'époque d'un nouveau style baptisé « Monstres » et des collages. L'été, il fréquente Picasso, qui prend l'habitude de passer ses vacances en famille dans la région.

1928

Picabia expose une nouvelle série, les « Transparences » aux côtés d'« Espagnoles », Galerie Théophile Briant, à Paris. Passionné de toujours par l'automobile, il en acquiert à une vitesse considérable et les revend parfois à peine rodées. Il est désormais en couple avec Olga Mohler avec qui il passera le reste de sa vie.

1930

Il commence à organiser des galas et fêtes diverses sur la Côte d'Azur, ce qu'il fera durant plusieurs années. Il se rapproche de l'ancien marchand de Picasso, Léonce Rosenberg qui acquiert certaines de ses « Transparences ».

1933

Il se rapproche de Gertrude Stein, qui a une influence possible dans son développement d'une nouvelle manière figurative et humaniste. Il travaille à Golfe-Juan dans un nouvel atelier, expose à Cannes et à Paris, plus rarement à l'étranger (New York). Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

1936

Echec de son exposition à l'Arts Club de Chicago, dont il repeint presque toutes les œuvres, selon une habitude ancienne. Achat de trois de ses œuvres par l'État. En parallèle de ses œuvres figuratives, Picabia renoue avec l'abstraction.

1939

Retour à Golfe-Juan après un séjour en Suisse dans la famille d'Olga Mohler. Il écrit les *Poèmes de Dingalari*.

1942

Exposition à la Galerie Pasteur à Alger. C'est une période chaotique marquée par plusieurs déménagements.

1943

Comme beaucoup d'autres artistes modernes, des œuvres de Picabia sont brûlées par les nazis dans le jardin du Jeu de Paume.

1944

Choqué par une perquisition de la Gestapo à son domicile, Picabia fait une attaque et est hospitalisé. Finalement soupçonné de collaboration, il est

retenu à l'hôpital tandis qu'Olga est interrogée. Après la Libération, les charges qui pesaient sur le couple ne sont pas retenues.

1945

Retour définitif avec Olga Mohler à Paris dans sa maison natale, rue des Petits-Champs. Une nouvelle génération s'intéresse à sa peinture et lui rend visite dans son atelier, dont Ubac, Hartung, Soulages, Tal Coat, Mathieu. Picabia expose au Salon des Surindépendants.

1948

Le Musée national d'art moderne acquiert *Udnie*, une grande œuvre abstraite de 1913. Son importance comme pionnier de l'art moderne ne cesse de croître. Il rencontre Pierre-André Benoit qui publie à Alès de nombreuses plaquettes de sa poésie.

1952

Exposition à la galerie Colette Allendy : André Breton, Camille Bryen, Michel Seuphor écrivent sur lui. Aggravation de l'artériosclérose qui l'emportera.

30 novembre 1953

Après son exposition, *Hommage à Picabia*, en octobre, à la Galerie Craven, Paris. Francis Picabia meurt, âgé de soixante-quatorze ans. Il est enterré au cimetière de Montmartre.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES



En français (1h)

Du mardi au dimanche à 11h et 14h30

En anglais (1h)

Le vendredi à 15h

Tarif : droit d'entrée + 4 €

AUDIOGUIDE

Proposé en français, anglais, allemand, italien et espagnol.
Location : 3 €

VISITES POUR PUBLICS HANDICAPÉS

Réservation obligatoire au
04 42 52 87 97 ou
granet-reservation@mairie-
aixenprovence.fr
Limitées à 10 personnes.
Tarif : droit d'entrée + 4 €

POUR LES VISITEURS MALENTENDANTS

Toutes les visites guidées sont facilitées par l'utilisation d'audiophones équipés du système de boucle à induction magnétique (fonction T).

POUR LES VISITEURS MALVOYANTS ET NON VOYANTS

Visite descriptive pour adultes (durée 1h30)
Samedi 22 septembre à 10h30.

POUR LES ENFANTS

AUDIOGUIDE

Conseillé à partir de 6 ans

Proposé en français et en anglais.

Location : 2 €

LIVRET-JEUX

Pour découvrir l'exposition tout en s'amusant !

À partir de 6 ans.

Disponible sur demande à l'accueil.

ÉVÉNEMENTS

Retrouvez tous les événements autour de l'exposition sur musee-granet-aixenprovence.fr



Toute l'actualité du musée sur musee-granet-aixenprovence.fr



À VOIR ÉGALEMENT

VILLERS / PICASSO – COUP DE SOLEIL

Le musée du Pavillon de Vendôme présente du 15 juin au 30 septembre 2018, l'exposition VILLERS | PICASSO – Coup de soleil qui retrace la collaboration artistique entre André Villers et Pablo Picasso.

Lorsqu'ils se rencontrent en mars 1953, Picasso a 72 ans, Villers 22. Cinquante ans les séparent mais une compréhension et une fusion artistique les rassemblent. S'ensuivent dix années de recherches et d'expérimentations artistiques qui tendent à transcender, détourner les frontières entre photographie et sculpture en jouant de ce qui les unit : lumière, ombre, creux, plein, forme et espace.

L'exposition rassemble plus d'une soixantaine d'œuvres photographiques présentant de manière inédite le dialogue et l'amitié entre les deux artistes Picasso et Villers, un travail de création à quatre mains de 1954 à 1962.

Musée du Pavillon de Vendôme

13, rue de la Molle / 32, rue Célony

13100 Aix-en-Provence

Contact : 04 42 91 88 75

animationpavillon@mairie-aixenprovence.fr

Musée ouvert tous les jours, sauf mardi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.
Visites commentées de l'exposition les lundis et vendredis à 11h.



Pablo Picasso et André Villers, *Joueur de diable et homme à l'oiseau*, 1956
© Succession Picasso 2018 © Adagp Paris 2018 Cliché Adagp images



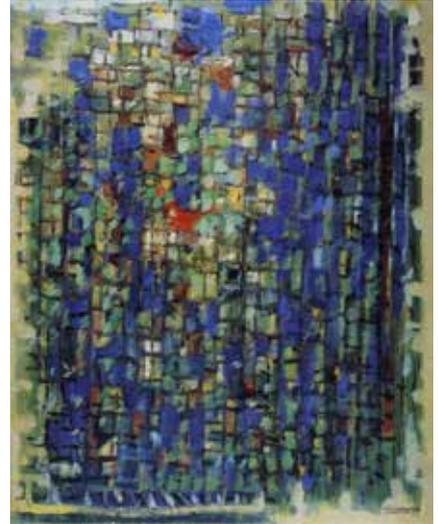
PROCHAINE EXPOSITION

TRAVERSER LA LUMIÈRE (TITRE PROVISOIRE)

9 novembre 2018 – 31 mars 2019

En collaboration avec la **Fondation Jean et Suzanne Planque**

En 2018-2019, l'exposition itinérante *Traverser la lumière* défendra la cause d'un groupe de peintres français, proches les uns des autres, qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, préférèrent que leurs œuvres soient dénommées « non-figuratives » plutôt qu'« abstraites », par opposition à celles des maîtres de la pure abstraction, dans la continuité de Kandinsky et de Mondrian, aussi bien qu'à celles de « l'expressionnisme abstrait » américain (Jackson Pollock, Willem de Kooning ...) alors en voie de s'imposer en Europe. Outre Roger Bissière, qui en fut à la fois le représentant le plus âgé et en un sens le maître, ce courant regroupait Jean Bazaine, Elvire Jan, Jean Le Moal, Alfred Manessier et Gustave Singier.



En dépit du soutien de certaines grandes galeries, comme, à Paris, la galerie Drouin, la galerie de France, la galerie Jeanne Bucher et la galerie Maeght, de différents écrivains, collectionneurs et critiques, ce courant fut injustement négligé, surtout à partir des années 1970, et le moment paraît venu de lui redonner toute son importance.

C'est en 1952 que Jean Planque, encore sous l'emprise de la leçon de Cézanne, découvre très ému la peinture d'Alfred Manessier à la Galerie de France. Cette révélation marque un tournant dans son approche de l'art moderne : « devant ces tableaux, j'ai soudain eu le pressentiment d'une vérité, d'un art non figuratif qui pourrait exprimer mieux, et plus fortement, que l'art figuratif », écrit-il dans son journal en 1972.

Le cœur de l'exposition sera constitué, à côté des peintures de Bissière choisies par Jean Planque, d'une centaine d'œuvres réunies par un collectionneur suisse, auxquelles viendront s'ajouter les prêts de plusieurs musées helvètes importants.

Après le musée Granet où la collection Planque est déposée, cette exposition sera présentée au Kunstmuseum Pablo Picasso de Münster en Allemagne (du 19 avril au 25 août 2019) puis à La Piscine, musée de la Ville de Roubaix (du 19 octobre 2019 au 19 janvier 2020).

Une quatrième présentation est encore prévue dans un musée suisse en 2020.

Commissaires de l'exposition : **Florian Rodari**, conservateur de la collection Planque et **Bruno Ely**, conservateur en chef du musée Granet.

Planque.

Fondation Jean et Suzanne Planque



LE MUSÉE GRANET

L'UN DES PLUS BEAUX MUSÉES DE RÉGION EN FRANCE

Inauguré en 1838 dans l'ancien Prieuré de Malte, bâtiment du XVII^e siècle, le musée Granet labellisé « musée de France » est une institution de la Ville d'Aix-en-Provence depuis 2016. Le transfert de l'établissement de la ville à la Communauté du Pays d'Aix (CPA) de 2005 à 2015 a permis de poursuivre le projet de rénovation et de restauration initié par la ville d'Aix-en-Provence dans les années 2000 et achevé en 2006.

De ce fait, grâce au soutien du ministère de la Culture et de la communication – Direction des musées de France, de la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur et du Département des Bouches-du-Rhône, le musée Granet a vu ses espaces d'exposition multipliés par six. Celui-ci propose un parcours se développant sur près de 4500 m², privilégiant le fonds des peintures et des sculptures.

En 2013, le musée Granet s'est agrandi de 700 m² d'espaces d'exposition supplémentaires avec l'ouverture de Granet XX^e à la chapelle des Pénitents

blancs rénovée pour accueillir le dépôt de la remarquable collection Jean Planque par la fondation suisse Jean et Suzanne Planque.

DES COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES

Le musée Granet présente près de 750 œuvres qui offrent un vaste panorama de la création artistique depuis les primitifs et la Renaissance, jusqu'aux chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain.

Une rare collection d'objets, issus du site archéologique celto-ligure d'Entremont, illustre les échanges entre influences celtiques et grecques en Gaule à la veille de la romanisation et de la fondation de la ville d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence), à la toute fin du II^e siècle avant J.-C.

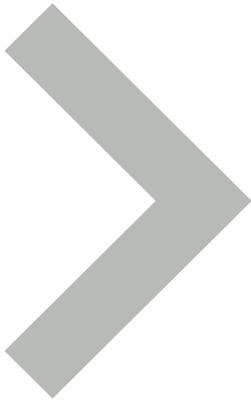
La galerie de sculpture révèle le talent des sculpteurs aixois du XVII^e au XIX^e siècle, tels que Chastel, Chardigny, Ramus ou Ferrat. Dans cette galerie, comme dans celle des Bustes, les grands hommes du pays d'Aix sont présents, de Vauvenargues à Cézanne en passant par Mirabeau.

Des primitifs italiens et flamands au



Musée Granet
Photo JC Carbonne
Ville d'Aix-en-Provence

Paul Cézanne
(1839-1906),
Les Baigneuses
Huile sur toile,
28 x 44 cm
Photo H. Maertens



baroque, en passant par la Renaissance et le classicisme, la collection de peintures anciennes explore la variété de la production artistique européenne : peinture d'histoire et religieuse, scène de genre, portrait, paysage et nature morte. Les œuvres de l'école de Fontainebleau, des frères Le Nain, de Hyacinthe Rigaud pour la France, celles de Mattia Prati pour l'Italie, ainsi que les tableaux des grands maîtres nordiques (Robert Campin, Rubens, Rembrandt), brillent parmi leurs contemporains.

Bienfaiteur du musée et paysagiste d'exception, l'Aixois François-Marius Granet est au cœur des collections. Les lumineuses vues de la campagne romaine répondent au magistral portrait de l'artiste par son ami Ingres. Autour du monumental *Jupiter et Thétis* de ce dernier sont présentées les tendances de la peinture française de la première moitié du XIX^e siècle, du néo-classicisme (Duqueyrol) au romantisme (Géricault). Les maîtres provençaux du paysage que sont Loubon, Grésy et Engalières illustrent enfin la vitalité de la création picturale régionale avant Cézanne.

Une place d'honneur est réservée à Paul Cézanne, avec 9 tableaux mis en dépôt par l'État et conservés de manière permanente à Aix (le musée possède par ailleurs six aquarelles et

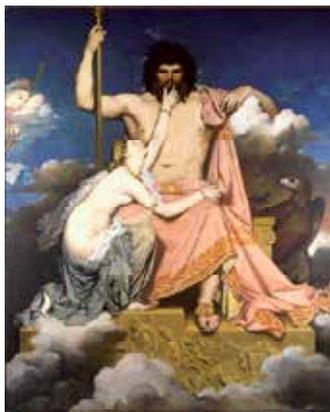
plusieurs dessins ou gravures). S'ajoute à cette collection déjà importante l'acquisition réalisée à l'été 2011 par la Communauté du Pays d'Aix du seul portrait conservé de Zola par Cézanne daté de 1862-1864.

L'influence cézannienne sur les artistes européens se prolonge plus généralement dans les collections du XX^e siècle. Le musée présente ainsi la donation du physicien et collectionneur Philippe Meyer (1925-2007), « De Cézanne à Giacometti », qui comprend un ensemble remarquable de dix-neuf œuvres d'Alberto Giacometti (peintures, sculptures, dessins), créées entre 1940 et 1969, ainsi que des œuvres de Piet Mondrian, Bram van Velde, Balthus, Giorgio Morandi, Fernand Léger, Picasso, Nicolas de Staël, Paul Klee et Tal Coat.

Autour de ces collections exceptionnelles, le musée Granet développe une programmation dynamique d'expositions temporaires, de médiations, d'activités pédagogiques et culturelles. Il confirme ainsi sa politique d'ouverture à l'art moderne et contemporain, sans pour autant négliger l'art ancien, suivant en cela la leçon cézannienne entre Tradition et modernité.

**Jean Auguste
Dominique Ingres
(1780-1867),
Jupiter et Thétis, 1811
Huile sur toile,
324 x 260 cm
Photo H. Maertens**

**François-Marius Granet
(1775-1849),
*Sainte-Victoire vue
d'une cour de ferme au
Malvalat*
Huile sur toile,
33 x 41 cm,
cliché B.Terlay
© Musée Granet**



12 000

œuvres

6400 m²dont 5 200 m²
d'espaces ouverts au public

LE MUSÉE EN QUELQUES CHIFFRES

FRÉQUENTATION

Depuis 2006, plus de 2 millions de visiteurs accueillis.

Pour les expositions :

- « Cézanne en Provence » (2006) : 450 000 visiteurs
- « Picasso Cézanne » (2009) : 371 000 visiteurs
- « Alechinsky, Les Ateliers du Midi » (2010) : 90 000 visiteurs
- « Collection Planque, L'exemple de Cézanne » (2011) : 120 000 visiteurs
- « Chefs-d'œuvre de la collection Burda » (2012) : 93 000 visiteurs
- « Le Grand Atelier du Midi, De Cézanne à Matisse » (2013) : 242 000 visiteurs
- « Chefs-d'œuvre de la collection Pearlman » (2014) : 115 000 visiteurs
- « Icônes américaines, les chefs-d'œuvre du SFMoMA et de la collection Fisher » (2015) : 94 000 visiteurs
- « Camoin dans sa lumière » (2016) : 105 000 visiteurs
- « Passion de l'art, galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925 » (2017) : 57 000 visiteurs

REPÈRES

1775 : naissance de François-Marius Granet

1825 : acquisition par la ville d'Aix-en-Provence du Prieuré de Malte

1838 : inauguration du musée d'Aix

1849 : mort de François-Marius Granet (legs au musée de 150 œuvres et 300 peintures de ses collections)

1860 : donation Bourguignon de Fabregoules (600 tableaux)

1906 : mort de Cézanne

1949 : le musée d'Aix devient le musée Granet

1984 : mise en dépôt par l'Etat au musée Granet d'œuvres de Cézanne (8 tableaux)

2000 : lancement par la ville d'Aix du projet de rénovation du musée Granet avec le soutien du ministère de la Culture et de la communication, du Conseil général et du Conseil régional

2000 : le musée Granet reçoit en dépôt 71 œuvres provenant de l'exceptionnelle donation Philippe Meyer « De Cézanne à Giacometti »

2002 : fin des travaux de la galerie de sculpture et des salles consacrées au XIX^e siècle

2003 : transfert du musée Granet à la Communauté du Pays d'Aix

2006 : le 4 mars, réouverture partielle au public

2006 : le 9 juin, ouverture de l'exposition « Cézanne en Provence » jusqu'au 17 septembre. Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la communication – Direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

2007 : le 22 juin, ouverture définitive du musée.

2008 : expositions « La BD s'attaque au musée ! » et « Granet, une vie pour la peinture »

2009 : exposition internationale « Picasso Cézanne », en coproduction avec la RMN

2010 : expositions « Jean-Antoine Constantin, dessins », « Alechinsky : les ateliers du Midi ».

Le 5 juillet, le musée Granet est devenu « musée associé » à la RMN

2011 : expositions « Futuréalismes » et « Collection Planque, l'exemple de Cézanne »

2012 : expositions « Philippe Favier, Corpuscules », « Chefs d'œuvre du musée Frieder Burda », « La Montagne blanche », photographies de Bernard Plossu.

2013 : exposition « Cadavre exquis – Suite méditerranéenne » dans le cadre de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture.

21 mai 2013 : inauguration de l'extension du musée Granet à la chapelle des Pénitents blancs pour accueillir la collection Planque.

13 juin 2013 : ouverture de l'exposition « Grand Atelier du Midi » jusqu'au 13 octobre 2013, en coproduction avec la Rmn et la ville de Marseille dans le cadre de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture.

2014 : expositions « Trésors de Beisson », « Chefs-d'œuvre de la collection Pearlman. Cézanne et la modernité »,

2015 : exposition « Aix antique, une cité en Gaule du Sud », « Icônes américaines, les chefs-d'œuvre du SFMoMA et de la collection Fisher ».

2016 : le musée Granet est transféré à la ville d'Aix-en-Provence.

Expositions « 10 ans d'acquisitions, 2006-2016 », « Camoin dans sa lumière »

2017 : « Bernex, rêver Rousseau », « Cuenco, revoir Cézanne », « L'œil de Planque-Hollan-Garache », « Passion de l'art, galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925 », « Cézanne at home », « Tal Coat, la liberté farouche de peindre »...

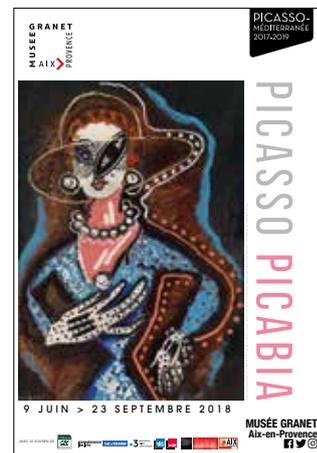
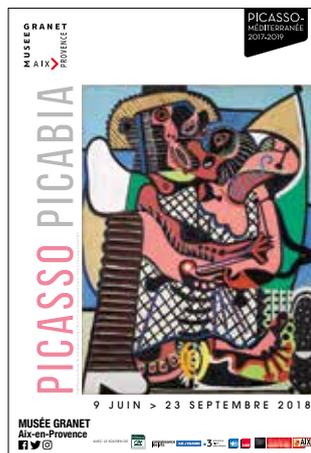


INFOS PRATIQUES

PICASSO PICABIA

LA PEINTURE AU DÉFI

9 JUIN – 23 SEPTEMBRE 2018



HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10h à 19h.
Fermeture hebdomadaire le lundi.

DROITS D'ENTRÉE

Inclus dans le droit d'entrée au musée Granet, site St-Jean de Malte et site Granet XX^e, collection Jean Planque.

Tarif plein : 10 €

Tarif réduit : 8 €, apprentis de moins de 25 ans, détenteurs d'une carte handicap, accompagnateurs d'une personne détentricrice d'une carte invalidité, pour les achats en nombre à partir de 15 entrées payantes, détenteurs d'un billet de moins de 6 mois du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM, Marseille) et durant l'exposition *Picasso Picabia* (9 juin-23 septembre) : détenteurs d'un billet plein tarif d'accès au Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron 2018.

Gratuité : moins de 18 ans, étudiants de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi de longue durée (à partir de 6 mois), bénéficiaires du RSA (sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois), titulaires du minimum vieillesse, détenteurs d'une carte invalidité, détenteur d'une carte du CCAS d'Aix-en-Provence, détenteurs de la carte ministère de la Culture, membres de l'Icom, Icomos, AGCCPF, journalistes, conférenciers régionaux, nationaux et internationaux, accompagnateurs de groupes, adhérents de l'association des « Amis du musée Granet », adhérents de l'association Maison des artistes, abonnés du musée Granet, Enseignants de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, détenteurs

du City Pass Aix-en-Provence .
Les tarifs réduits et gratuits ne sont accordés que sur présentation d'un justificatif en cours de validité.

BILLETTERIE

Aux guichets du musée Granet.
En ligne sur : musee-granet-aixenprovence.fr

GROUPES

À partir de 15 entrées payantes (maximum : 30 personnes).
Réservation obligatoire au 04 42 52 87 97 ou granet-reservation@mairie-enprovence.fr

- Visite avec un médiateur du musée (1h) : droit d'entrée/pers. + 60 €
- Visite avec un médiateur extérieur (droit de parole) : droit d'entrée/pers. + 30 € de location d'audiophones (obligatoire).
- Visite avec un guide d'office de tourisme : droit d'entrée/pers. + 15 € de location d'audiophones (obligatoire).

MUSÉE GRANET

Place Saint-Jean de Malte
13100 Aix-en-Provence
Accès personnes à mobilité réduite : 18 rue Roux-Alphéran

Site « Granet XX^e, collection Jean Planque » : chapelle des Pénitents blancs, place Jean-Boyer (haut de la rue du maréchal-Joffre) à Aix-en-Provence.

HORAIRES

Site musée Granet, place Saint-Jean de Malte et site « Granet XX^e, collection Jean Planque »
Ouverts du mardi au dimanche :
- de 12h à 18h, hors période estivale
- de 10h à 19h, du 9 juin au 23 septembre 2018 (Fermeture des caisses 1/2 h avant).
Fermeture hebdomadaire le lundi.
Fermetures annuelles les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

INFORMATIONS

Tél. : +33 (0)4 42 52 88 32
musee-granet-aixenprovence.fr

RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES

Tél. : +33 (0)4 42 52 87 97
granet-reservation@mairie-enprovence.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Ville d'Aix-en-Provence
Place de l'Hôtel de ville
13100 Aix-en-Provence
Paul-Henry Fleur
Tél : 04 42 91 84 83
fleurp@mairie-aixenprovence.fr

MUSÉE GRANET

18, rue Roux-Alphéran
13100 Aix-en-Provence
Johan Kraft / Véronique Stainer
Tél. : +33 (0)4 42 52 88 44 / 43
kraftj@mairie-aixenprovence.fr
stainerv@mairie-aixenprovence.fr

MUSÉE GRANET
Aix-en-Provence   
musee-granet-aixenprovence.fr

